

comment il se fait qu'elle ait des partisans. L'imagination se refuse à croire qu'il se trouve encore des gens qui désirent un nouveau conflit.

La guerre ne profite à personne. Les vaincus, les vainqueurs, les neutres et tout le monde y perdent. Le dernier conflit a fait voir l'inanité de tous les arguments apportés à l'appui de la guerre. On s'est rendu compte qu'ils sont tous faux. Personne n'y a gagné; tout le monde a souffert et une multitude de gens souffrent encore des effets de la guerre. Le dernier conflit a été une faillite absolue et lugubre. Il ne reste plus de raisonnements ni d'excuses à invoquer à l'appui d'un événement qui a été une perte totale pour l'humanité tout entière, il est facile de le démontrer.

Monsieur l'Orateur, je le soumets respectueusement, à la suite de l'expérience de ces terribles années de guerre, nous devrions assurément avoir recours à une autre méthode que la force physique pour le règlement de nos différends internationaux. A la signature de la paix, il y a deux ou trois ans, nous nous bercions tous du grand espoir d'assister à la naissance d'un nouvel état social dont l'aube se levait sur le monde. On a souvent parlé du problème de la restauration; cependant, les années ont passé et la désillusion a envahi l'esprit d'un grand nombre tandis que la restauration attendue s'est bornée à ressusciter plus ou moins l'ancien état de choses.

Cependant, nombre de nos gens, y compris nos jeunes gens, rêvent un nouveau type de vie sur ce continent et dans le monde en général. J'ose croire que l'idéalisme ne nous a pas encore dit un adieu définitif, mais il semble que notre système social menace de subir des modifications radicales. Le chômage forcé et la situation désespérée dont des milliers de mes concitoyens ont été victimes m'ont parfois porté à me demander si la prolongation de cet état de choses n'aboutirait pas à quelque nouvelle guerre. Je ne fais pas de menace, mais d'un autre côté, je ne veux pas fermer les yeux à la lumière de l'histoire. Or l'histoire enseigne que toute nation qui manque de prendre soin de ses sujets finit invariablement par éprouver elle-même leurs propres souffrances. La naissance de ce nouveau parlement me fait souger qu'à la suite de la guerre et des mesures qu'elle a provoquées, nous avons une superbe occasion d'inaugurer maintenant une grande et noble politique. Je constate avec plaisir que mes amis les progressistes sont déterminés à ne pas faire de politique de clocher, à mettre au rancart la politique de parti, afin de s'inspirer plus exclusivement de l'amour du bien public. Notre groupe est trop faible pour exercer beaucoup d'influence dans cette Chambre,

mais je tiens à dire qu'en dépit de leurs divisions et, souvent, de la rudesse de leurs procédés, les ouvriers, qui soutiennent les grandes industries du pays, sont imprégnés d'un idéalisme ardent, d'un vif désir de voir régner la fraternité dans le monde. Je manquerais de loyauté à l'égard de ce groupe-là, si au début de ce parlement, je n'exprimais l'espoir qu'en élaborant nos divers projets politiques dans l'intérêt de notre propre pays, nous ne perdions pas de vue cette espérance plus marquée, qui inspire un si grand nombre d'ouvriers dans le monde entier.

M. R. J. WOODS: Monsieur l'Orateur, je représente un des comtés ruraux les plus reculés de l'Ontario. En adressant pour la première fois la parole dans cette Chambre à ce titre, je tiens à définir l'attitude et la situation de la classe agricole de cette province. Je serai bref, je laisserai de côté toute question relevant du gouvernement provincial et même la politique relative aux projets de sir Adam Beck. Je me contenterai de faire allusion à certains points que j'ai observés et qui intéressent la classe agricole de cette province. Je suis sympathique à certaines opinions émises sur différents sujets, au cours de ce débat, et il en est d'autres que je n'approuve pas, mais je me garderai d'occuper le temps de la Chambre à discuter les questions d'importance secondaire qu'on a pu soulever.

Je suis heureux qu'il ait été permis aux femmes de voter à l'élection du 6 décembre. Nous avons été lents à reconnaître leur valeur, à leur accorder le droit de suffrage et l'estime qu'elles méritaient comme citoyennes de ce grand pays. Elles n'ont pas moins contribué que les hommes à introduire la civilisation dans cette partie de l'Amérique. Nombreuses sont celles qui émigrèrent d'Europe au Canada à une époque où ce pays était encore désert, et qui aidèrent à leurs maris à se créer des foyers et élevèrent des familles qui font honneur au Dominion. Elles ont joué un grand rôle dans la vie domestique et ont largement contribué aux œuvres sociales et religieuses. Cependant, elles furent privées du droit de suffrage durant de longues années. Enfin, on les a reconnues comme citoyennes. Je me joins aux orateurs qui m'ont précédé, pour saluer la présence de l'honorable député de Grey-Sud-Est (Mlle Macphail). Ce m'est un honneur d'occuper le même pupitre qu'elle. Le dois-je à ma bonne mine ou à ce que je représente un comté voisin du sien? C'est ce que je ne saurais